

Les corps de métiers traditionnels du bâtiment en Serbie et la protection des monuments d'architecture populaire

VIDOSAVA STOJANČEVIĆ-NIKOLIĆ

Dans la Serbie restaurée du dix-neuvième siècle, le développement des corps de métiers traditionnels — en liaison avec le bâtiment et tirant leur origine des constructeurs médiévaux serbes — fut déterminé par les circonstances spécifiques historiques, politiques et socio-économiques dans lesquelles vivait le peuple serbe.

Les bases de l'organisation de l'Etat serbe reconstitué furent établies dès les premières années qui ont suivi la libération de la Serbie. C'est alors que le processus d'urbanisation prit naissance dans presque toutes les régions serbes avec un essor extraordinaire.

Ainsi très peu de temps après, la Serbie devint un point d'attraction pour des charpentiers (en turc: „dundjeri“) et des maçons autochtones et étrangers, des menuisiers („doğrmaždije“ = sculpteurs et graveurs sur bois) et autres artisans du bâtiment: céramistes, tuiliers, briquetiers (de briques cuites et crues), chauffourniers, tonneliers, paveurs, tailleurs de pierre.

Cette phase initiale d'urbanisation qui enflévrâ la Serbie dans les dix premières années après l'insurrection, sous le règne du Prince Miloš, comprenait tout d'abord des travaux dits „d'alignement“ dans les agglomérations rurales et urbaines, de „nettoyement“ et de déplacement des anciens marchés urbains pour les aménager en des lieux plus favorables économiquement et du point de vue des communications; on édifiait de nouveaux villages et bourgs et on améliorait ceux qui existaient déjà, on créait des centres administratifs, en particulier on forma des nouvelles agglomérations serbes et on embellissait des faubourgs de Beograd, siège de la jeune administration serbe.

Entraînés par la brusque urbanisation de la Serbie dans la première moitié du XIX^e siècle, d'importants mouvements d'immigration d'ouvriers temporaires étrangers (pečalbari), de maîtres-constructeurs, d'artisans de la ville et de la campagne, se différenciaient par leur intensité ainsi que par la spécialisation stricte des ouvriers en bâtiment; les plus nombreux étaient les charpentiers et maçons venant de Turquie et d'Italie, puis les maîtres-artisans travaillant à la préparation des matériaux de

construction, les céramistes, les tuiliers, d'autre part les briquetiers venus de Turquie et les verriers et les menuisiers de la vallée danubienne.

A cette époque et selon les régions qui fournissaient ces saisonniers charpentiers et maçons, les plus appréciés pour leur aptitude au travail furent les Macédoniens: ceux de Monastir (Bitolj), de Debar, de Reka, les „Tzintzari“ valaques, de „Goga“ et de Grèce; parmi les originaires du Sud de la Serbie ceux de Niš, de Vranje, de Pirot et aussi de „l'ancienne Serbie“, [de Novi Pazar (Pazarci) et les montagnards des environs de Prizren (Gorani)]; parmi les ouvriers de Bosnie ceux d'Osat, de Soko et de Sarajevo; et enfin ceux d'origine bulgare de la région de Trn. Chacun de ces spécialistes apportait le genre de construction traditionnelle populaire de son pays natal; le type des maisons que ces artisans ont construit dans les villages et les bourgs de la Serbie d'alors fut désigné — comme on le fait encore aujourd'hui — d'après les noms de leur pays d'origine, par ex. maison d'Osat, de Morava, de Pirot, etc. ou encore selon la technique traditionnelle de la construction: maison de torchis, maison de poutrelles, simples rez-de-chaussée, etc.

A cette époque vinrent aussi d'autres ouvriers temporaires étrangers, charpentiers et maçons — des ressortissants turcs — qui entrèrent en contact en Serbie avec les maîtres-maçons de l'empire autrichien donc avec des ressortissants autrichiens — avec des Italiens, des Roumains et des Valaques. Ce furent eux qui édifièrent principalement les grandes villes de Serbie: Beograd, Kragujevac, Požarevac, Jagodina et d'autres. Ces ouvriers avaient une très bonne réputation: en effet, ils étaient spécialisés pour la construction et le crépissage des murs, des grands bâtiments et des monastères, des cheminées. Ils étaient vraiment habiles comme briquetiers et tailleurs de pierre. D'autre part, les ouvriers de Pešta furent les premiers maîtres verriers et vitriers de Beograd.

Le fait de la plus grande importance dans la formation de la structure ethnique des agglomérations rurales et urbaines de Serbie, dans la première moitié du XIX^e siècle, fut les migrations d'ouvriers étrangers venant de Turquie: nombre d'entre eux, cherchant du travail et allant de ville en ville, commencèrent à s'établir définitivement et à s'assimiler à la population de certaines régions, par ex. à Jadar, Levač, Temnić, dans les environs de Beograd, etc.

Ces ouvriers arrivaient en Serbie par groupes organisés plus ou moins grands appelés „tajfe“ (associations privées d'artisans) qui comptaient douze, et parfois davantage, ouvriers charpentiers et maçons connaissant parfaitement leur métier et accompagnés de leurs apprentis. Beaucoup travaillaient aussi à la journée pour aider les artisans dans leurs constructions. Chaque corporation avait son patron dont elle portait le nom. Bien qu'il y a eu une corporation de charpentiers et de céramistes qui fut fondée à Beograd dans les premières décennies après la libération du joug turc (exactement en 1825), les ouvriers de ces constructeurs étrangers travaillaient en dehors des corporations qui luttèrent

désespérément contre leur concurrence jusqu'au moment où un règlement sur les corporations fut décrété en 1847. Le patron de la corporation s'entendait oralement sur le travail qu'il prenait, le plus souvent, à forfait, faisant un prix global sur „la nourriture et le logement fournis par le propriétaire“ et les travailleurs recevaient selon leurs titres des salaires allant jusqu'à 60 „paras“ pour les maîtres-charpentiers et les constructeurs et atteignant même 100 paras pour la construction des monastères, tandis que les apprentis et les journaliers gagnaient au plus 2 paras (la para étant la centième partie de l'unité en cours).

Les charpentiers étrangers travaillaient en outre à l'installation de fontaines et de puits; ils creusaient aussi des canaux et des digues pour les moulins à eau et les bacs sur la Save et le Danube.

En 1834 rien qu'à Beograd, en dehors des maîtres-étrangers d'Autriche, d'Italie et de Pešta, sur les chantiers de la ville, à la Douane et à Topčider, on a employé environ une vingtaine d'associations de charpentiers et de maçons avec plus 280 maîtres, apprentis et journaliers.

Outre les constructeurs étrangers d'au-delà du Danube et les ouvriers saisonniers turcs, il y avait, à l'époque qui nous préoccupe, des villageois spécialisés pour la charpente et la maçonnerie qui prenaient largement part aux travaux d'urbanisation et qui gagnaient ainsi par ce travail supplémentaire un peu d'argent en plus de ce qu'ils obtenaient dans l'agriculture. Les corporations urbaines luttèrent longtemps pendant tout le 19^e siècle contre ces charpentiers ruraux.

Dans la deuxième moitié du même siècle ces nouveaux métiers connurent une nette dégression. A la place des maçons du pays, on employa des maçons étrangers; au lieu des menuisiers autochtones, des charpentiers temporaires et des sculpteurs sur pierre et sur bois; à la place des briquetiers, des céramistes, etc. Les vieux artisans charpentiers furent obligés à cette époque de se grouper en associations de corporations mixtes avec les artisans de la maçonnerie: à cette époque partout en Serbie des corporations mixtes apparurent: maçons-charpentiers, charpentiers-maçons, étranger, maçons-menuisiers, maçons-ébenistes, maçons-tonneliers-briquetiers, maçons-peintres en bâtiment et autres. Ce fait constituait déjà sans aucun doute la phase de décadence des métiers traditionnellement liés au bâtiment en Serbie.

Au cours de la dernière décennie du dix-neuvième siècle, presque chaque village et petit bourg serbe compta un ou plusieurs maîtres-charpentiers ou maçons, qui y vivaient et qui dès lors se mirent à bâtir seuls des maisons de la cave au grenier, recevant un faible salaire journalier. Ceci contribua à faire diminuer la migration des ouvriers temporaires étrangers. Après la guerre serbo-turque de 1877 à 1878 et le rattachement à la Serbie des régions libérées, une nouvelle urbanisation des provinces méridionales et à l'intérieur de la Serbie fut accomplie principalement par les maçons et charpentiers temporaires de ces régions, constructeurs traditionnels sortis du peuple. Dans ces travaux d'urbanisation, depuis

cette époque jusqu'au vingtième siècle, se distinguèrent particulièrement les ouvriers de Crna Trava et de Lužnica, qui remplacèrent les fameux charpentiers macédoniens d'autrefois et qui alors se consacrèrent pour la plupart aux travaux de charpenterie hors des frontières serbes, dans les pays occidentaux et même en Amérique.

L'état actuel de l'activité du bâtiment dans la R. S. de Serbie rappelle, par quelques-uns de ses traits, les éléments de l'architecture populaire traditionnelle. C'est ainsi par ex. que dans des régions de la Serbie centrale qui, dans le passé, était la zone d'immigration des charpentiers-maçons étrangers d'autrefois ou bien des maîtres-ouvriers des métiers auxiliaires (menuisiers, parqueteurs, céramistes, tuiliers et briquetiers), encore de nos jours une partie importante des habitants est employée à la construction de bâtiments: aux alentours de Beograd; il s'agit d'environ 6,8 % de toutes les personnes employées, dans la région de Vranje d'environ 4,6 %; dans celle de Užice (autrefois „ancienne Valaque“) de 4,3 %; dans la région de Novi Pazar d'environ 15,4 %; et dans les autres régions ce rapport est de 2 %. Il faut distinguer la région de Lužnica et celle de Crna Trava dans le sud-est de la Serbie où environ 40 % des travailleurs sont employés hors de leur pays comme ouvriers saisonniers; tandis qu'en partie à titre d'émigrants ils s'installent en permanence à l'intérieur de la Serbie et à Beograd. De même, dans les zones d'émigration de jadis des ouvriers constructeurs hors de la Serbie centrale exercent leur métier dans la construction: 4,5 % sur le territoire de Kossovo, environ 9,8 % en R. S. de Bosnie et d'Herzégovine, (aux environs de Srebrenica), environ 30 % en R. S. de Macédoine (à Mavrovo seulement) et dans les autres régions de 6 % à 16,5 % (à Debar, Ohrid, Kumanovo, Skoplje).

En outre, dans la période actuelle d'édification, on note en Serbie l'influence particulière des formes architectoniques de tradition populaire, surtout dans certaines régions, tant dans l'architecture rurale que dans l'architecture urbaine et en particulier dans les constructions touristiques, ainsi que dans les constructions privées-villas et maisonnettes de week-end. Par contre, on remarque l'influence des formes architectoniques et techniques des nouveaux édifices et de la construction des maisons de campagne dans le processus actuel d'urbanisation active de la campagne, surtout dans les régions industrialisées: les matériaux de construction actuels et la technique de construction sont incorporées à la méthode de construction traditionnelle depuis la structure du toit et des fenêtres jusqu'à la manière de crépir et de peindre les maisons rurales.

L'étude de l'histoire de l'artisanat de construction chez les Serbes — en tant que partie de l'histoire de l'urbanisation de notre pays — a une grande importance dans l'organisation de la protection moderne des monuments de l'architecture populaire serbe.

Il est indubitable que l'existence d'une continuité dans la construction traditionnelle de chez nous depuis le passé jusqu'à ce jour, devra contri-

buer à la reconstruction dans certaines phases de son développement et en particulier qu'elle aura sa part dans l'entretien et la conservation des monuments d'édification populaire dans notre pays, surtout de ceux qui appartiennent à notre passé.

Considérant que dans certaines régions de la R. S. de Serbie l'art de construire selon la tradition populaire serbe est encore vivace, il serait souhaitable qu'on s'en inspire de façon plus efficace dans les travaux de sauvegarde des monuments, derniers vestiges des ouvrages où se font valoir les anciennes formes architectoniques de l'art populaire serbe.